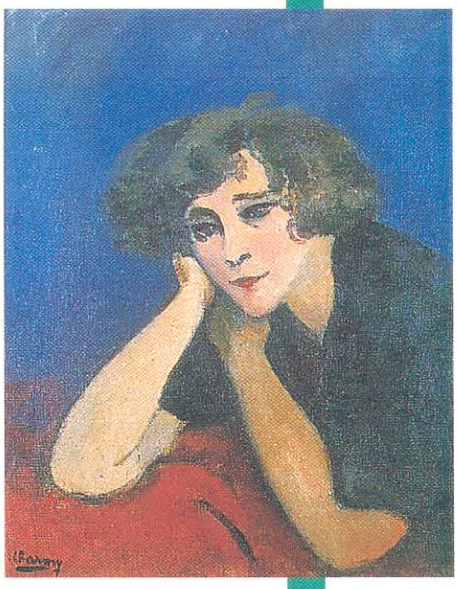


Portrait : Émile Charmy, *Colette*, 1921 (Collection particulière).

Colette

1873-1954

Sidonie-Gabrielle Colette est née à Saint-Sauveur-en-Puisaye, dans l'Yonne, en janvier 1873. Dès ses premières années, son père lui fait découvrir le monde des livres : sa mère Sidonie (« Sido ») l'éveille aux joies de la nature. Adolescente, Colette a le sentiment d'être devenue « Reine de la terre ». À vingt ans, elle quitte sa région natale pour épouser le chroniqueur Henri Gauthier-Villars, dit Willy, qui l'introduit dans les milieux littéraires.

Pendant plusieurs années, Colette accepte d'écrire, pour son mari, des romans qu'il signe de son pseudonyme. Meurtrie par cette première expérience conjugale et littéraire, elle obtient le divorce en 1906.

Désormais indépendante, elle entreprend une carrière au music-hall, écrit des nouvelles (*Les Vrilles de la vigne,* 1908) et devient journaliste. En 1912, elle épouse Henry de Jouvenel, rédacteur en chef du *Matin.* Mais cette union, dont naîtra une fille, s'achève par un second divorce, en 1924.

Différentes œuvres : *Le Blé en herbe* (1923), *La Naissance du jour* (1928) ou *Sido* (1929) la révèlent à un large public. Elle épouse Maurice Goudeket en 1935. Elle meurt à Paris en 1954, laissant derrière elle une œuvre qui peut être lue comme une méditation poétique sur la nature, l'existence et le bonheur.

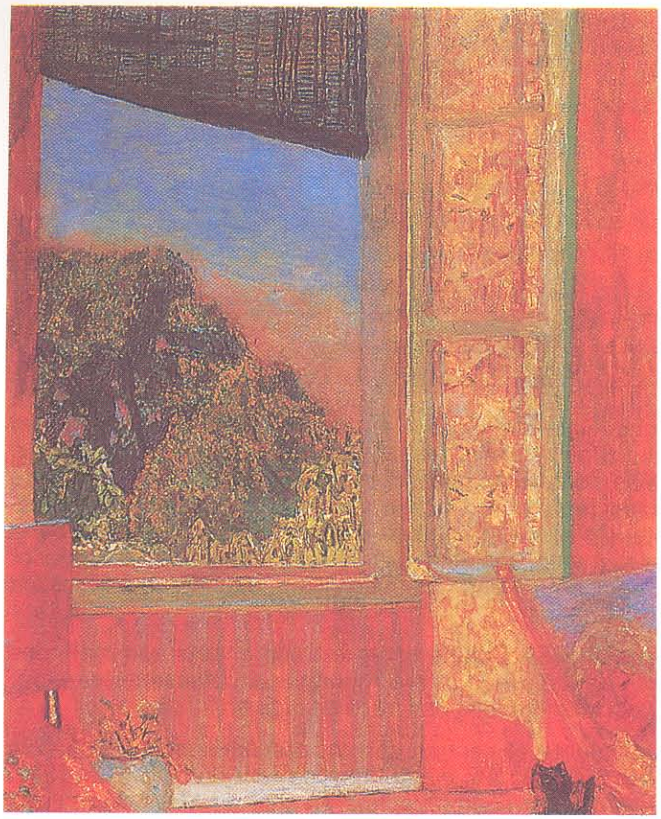
Sido - 1929

« J'aimais tant l'aube, déjà, que ma mère me l'accordait en récompense »

Dans Sido, *Colette s'est attachée à romancer ses souvenirs d'enfance en accordant une place centrale à la figure inoubliable de sa mère. Sido lui a transmis l'art de goûter le bonheur simple qu'offre la nature.*

Car j'aimais tant l'aube, déjà, que ma mère me l'accordait en récompense. J'obtenais qu'elle m'éveillât à trois heures et demie, et je m'en allais, un panier vide à chaque bras, vers des terres maraîchères qui se réfugiaient dans le pli étroit de la rivière, vers les fraises, les cassis et les groseilles barbues.

À trois heures et demie, tout dormait dans un bleu originel, humide et confus, et quand je descendais le chemin de sable, le brouillard retenu par son poids baignait d'abord mes jambes, puis mon petit torse bien fait, atteignait mes lèvres, mes oreilles et mes narines plus sensibles que tout le reste de mon corps… J'allais seule, ce pays mal pensant était sans dangers. C'est sur ce chemin, c'est à cette heure que je prenais conscience de mon prix, d'un état de grâce indicible et de ma connivence avec le premier souffle accouru, le premier oiseau, le soleil encore ovale, déformé par son éclosion…



Pierre Bonnard (1867-1947), *La Fenêtre ouverte*, 1921 (huile sur toile, 118 x 96 cm ; Washington, The Phillips Collection).

Ma mère me laissait partir, après m'avoir nommée « Beauté, Joyau-tout-en-or » ; elle regardait courir et décroître sur la pente son œuvre, « chef-d'œuvre », disait-elle. J'étais peut-être jolie ; ma mère et mes portraits de ce temps-là ne sont pas toujours d'accord… Je l'étais à cause de mon âge et du lever du jour, à cause des yeux bleus assombris par la verdure, des cheveux blonds qui ne seraient lissés qu'à mon retour, et de ma supériorité d'enfant éveillé sur les autres enfants endormis.

Je revenais à la cloche de la première messe. Mais pas avant d'avoir mangé mon saoul, pas avant d'avoir, dans les bois, décrit un grand circuit de chien qui chasse seul, et goûté l'eau de deux sources perdues, que je révérais. L'une se haussait hors de la terre par une convulsion cristalline, une sorte de sanglot, et traçait elle-même son lit sableux. Elle se décourageait aussitôt née et replongeait sous la terre. L'autre source, presque invisible, froissait l'herbe comme un serpent, s'étalait secrète au centre d'un pré où des narcisses, fleuris en ronde, attestaient seuls sa présence. La première avait goût de feuille de chêne, la seconde de fer et de tige de jacinthe… Rien qu'à parler d'elles je souhaite que leur saveur m'emplisse la bouche au moment de tout finir, et que j'emporte, avec moi, cette gorgée imaginaire…

Éd. Hachette.

LECTURE MÉTHODIQUE

- Par le repérage des indicateurs temporels, du temps des verbes et du lexique, dites ce qui permet de déterminer le **moment de la journée** pendant lequel se déroule l'action.
- Comment s'expriment dans le texte les **relations** entre l'aube et la narratrice ? Étudiez le vocabulaire des **sentiments** et celui des **perceptions** pour répondre à cette question. Précisez aussi quelle est la **tonalité** du texte.
- En prenant appui sur les pronoms personnels et les variations des temps, dites à quel **genre littéraire** appartient ce texte. Qui a vécu l'aube ? Qui raconte cette expérience ?

ÉCRITURE

- En prenant appui sur certains textes étudiés, présentez, en les illustrant, les différentes formes que peuvent prendre les **relations de l'homme avec la nature.**

guides p. 39-257-276-418